

# Mon cœur jamais fatigué

Car mon cœur, jamais fatigué  
D'être ou du moins de le paraître,  
Quoi qu'il en soit, s'efforce d'être  
Ou de paraître fol et gai.

Mais, mieux que de chercher fortune  
Il tend, ce cœur, dur comme l'arc  
De l'Amour en plâtre du parc,  
À se détendre en l'autre et l'une

Et les autres : des cibles qu'on  
Perçoit aux ventres des nuages  
Noirs et rosâtres et volages  
Comme tels désirs en flocon.

Paul Verlaine (1844–1896)